

Père Michel Briand

Missionnaire en Haïti
auprès des enfants des rues

Le 31 août dernier, Michel Briand était grièvement blessé par balles à la sortie d'une banque à Port-au-Prince. Le missionnaire breton en Haïti s'apprête à retourner dans son pays d'adoption pour s'occuper des enfants livrés à eux-mêmes.

Le père Michel Briand est un miraculé. Du moins, c'est ce qu'il veut croire. «*La prière de la communauté m'a été utile, c'est une action divine*», justifie le curé de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, en Haïti. Dans le sac-banane dont le prêtre se défait ce jour-là, se trouve l'argent qu'il destine à un billet d'avion pour le Brésil. «*J'avais prévu de prendre une année sabbatique. Finalement, je l'aurais passée en Martinique et en Bretagne, pour des soins et une longue période de convalescence.*»

Michel Briand, tout juste majeur, ne se destine pas à la prêtrise. Il a simplement envie d'aider les populations, dans un pays en difficulté. Il se porte volontaire pendant trois ans en Haïti, et forme des

professeurs. Dans la paroisse où il travaille, il côtoie les Pères de Saint-Jacques de Guiclan. À son retour en métropole, il «*prend le risque de s'engager à la suite du Christ. C'est une aventure car le désir de devenir prêtre et de servir est aussi habité par le doute concernant le célibat par exemple*», dit-il. Mais une question le taraude : «*L'Église qui forme de nombreux prêtres haïtiens a-t-elle besoin de missionnaires venus de France ?*». Un évêque lui répond en ces termes : «*La mission n'est pas au niveau du nombre mais au niveau du signe, car l'Église est universelle et donc ouverte au monde et aux étrangers*».

«*Leur combat quotidien pour la survie les empêche de vivre leur vie d'enfant et d'adolescent.*»

Les rues de Port-au-Prince sont marquées par la misère, et depuis le séisme de 2010, la situation ne s'arrange pas. Rongés par la faim car leurs familles ne peuvent plus les nourrir, nombreux sont les enfants qui dorment dans les rues. Ils se regroupent à quatre ou cinq pour ne pas être battus et «*accusés de tous les maux par les plus grands et par la police*». Le foyer Caritas-Saint-Antoine accueille durant une année une

17 juillet 1954

Naissance à Messac (35)

30 juin 1985

Ordination

19 octobre 1986

Départ en Haïti

31 août 2015

Agression à Port-au-Prince



vingtaine de ces enfants qui doivent, et c'est un préalable, avoir la volonté de retourner chez eux. Les quatorze accompagnateurs s'efforcent de renouer les liens avec les familles. Grâce à eux, certains parents retrouvent leur enfant qu'ils croyaient mort. «*Nous essayons aussi de donner aux enfants des rues une éducation*, poursuit Michel Briand. *Neuf écoles sur dix sont privées et y accéder revient donc très cher. Il n'est pas rare que les jeunes restent au portail car il faut régler la note tous les mois.*» Michel Briand tient à montrer que le foyer n'est pas une «*prison*» pour ses pensionnaires. «*Nous ne leur donnons pas d'argent de poche. Certains nous quittent sans prévenir car dans la rue, ils peuvent gagner facilement quelques pièces en faisant la manche ou en lavant des voitures.*» Le prêtre se dit aussi surpris par leur maturité. «*Leur combat quotidien pour la survie les empêche de vivre leur vie d'enfant et d'adolescent.*»

Une démarche de pardon

Le père Briand parle volontiers de «*partage d'amour*» quand il décrit sa mission au sein du foyer Caritas-Saint-Antoine de Port-au-Prince. «*Une certaine affection naît, mais il ne faut pas jouer le rôle du papa. Il faut plutôt être en retrait, ne pas faire de focus sur eux*

mais prendre du recul comme le ferait un enseignant.»

Près d'un an après son agression, le 9 août prochain, le missionnaire de la Société des Prêtres de Saint-Jacques à Guiclan reprendra l'avion qui le mènera à Port-au-Prince. Depuis, il a pardonné à son agresseur. «*Sur mon lit d'hôpital, j'ai découvert que je ne ressentais pas de haine envers lui. J'ai pris cet accident comme un acte de la vie. Quelqu'un m'a dit un jour que si tu ne rejettes pas la haine qui est en toi, elle va tuer quelqu'un d'autre et si tu la gardes en toi, elle va te tuer.*»

Christophe Pluchon